

Le blog du Sacristain



Entretien avec Michel Théron

La Source intérieure

La source ne se trouve pas ailleurs mais en nous. Le pèlerin de l'intériorité vit la religion comme lecture de soi et recueillement en soi, et non comme asservissement ou sujétion à une communauté ou à des autorités. Il chemine, cherchant inlassablement à travers les mots la parole, source de vie ou vie à sa source. Ce livre nous a charmés et enrichis, il a stimulé notre réflexion et notre méditation. Le souci de la beauté l'anime autant que celui de la vérité. Nous sommes sensibles à son étonnant mélange de sérieux et d'humour, de profondeur et de jeu, de bienveillance et de polémique. Nous lui en avons une très grande reconnaissance, une reconnaissance que, nous le pensons et l'espérons, éprouveront tous les lecteurs de ces pages d'une qualité exceptionnelle.

Golias : Pourquoi ce livre s'appelle-t-il « La Source intérieure » ?

Michel Théron : On nous parle ordinairement d'une obéissance que nous devrions à une puissance extérieure, appelée Dieu, nous récompensant si nous sommes dociles, nous punissant dans le cas contraire. Le propos de mon livre est d'inverser radicalement la perspective. La puissance n'est pas extérieure, mais intérieure. Elle est en nous, exactement comme le Royaume (Luc 17/21). Il importe d'être à son écoute, pour aller à la rencontre de notre être le plus profond.

– Mais ce retour à soi que vous préconisez n'est-il pas une entreprise égocentrée et narcissique ?

– Non, c'est même tout à fait l'inverse. Une fois réunis à nous-mêmes, la vie avec les autres est rendue plus harmonieuse et apaisée. C'est au contraire le premier schéma qui, nous faisant violence, nous rend violents : l'agressivité vient toujours de la violence qu'on se fait. À l'inverse de ce que disent les apologistes du sacrifice et de l'oubli de soi, l'essentiel dans la vie est d'abord de « revenir à soi », avant de s'ouvrir vers les autres.

– Vous avez des chapitres importants au centre du livre sur le bon usage de l’amour, et sur la résurrection. Que faut-il comprendre ?

– À l’inverse de ce qu’on pense souvent, l’amour véritable n’est jamais fusionnel, mais il est toujours respectueux de la singularité et de la solitude essentielle de l’autre. Quant à la résurrection, je la vois de façon symbolique, à l’opposé sans doute du catéchisme habituel. Elle n’est pas pour moi une réanimation physique (miracle pour idolâtres), mais un sursaut spirituel, permis précisément par la perception de la Source : ces deux mots, « résurrection » et « source », ont d’ailleurs la même racine. Notez que cette façon symbolique de voir les notions est aussi constamment présente dans mon précédent livre paru chez Golias, « Théologie buissonnière » (2007).

– Pouvez vous préciser les modalités de ce sursaut ?

Je pense que le salut vient toujours de l’Enfant spirituel que nous portons en nous. Ainsi les dernières pages du livre développent des idées comparables à celles de C.G. Jung sur la régression positive, qui permet d’échapper à la malédiction de l’adulte fossilisé, prisonnier de sa « persona » ou de son rôle social. Au lieu d’espérer un au-delà chimérique et dangereux, il s’agit simplement de « rester vivant », d’échapper à l’entropie et à la dégradation générales, à quoi ordinairement est vouée toute vie d’adulte.

– Finalement, à qui s’adresse ce livre ?

Il unit une analyse serrée des premiers textes chrétiens, où l’influence passionnante de la gnose a été longtemps dissimulée, et les découvertes de la psychologie des profondeurs. Il s’adresse à la fois aux méditants du Livre, et à ceux qui cherchent une thérapie de l’âme.

Éditions Golias : B.P. 3045, 69605 Villeurbanne cedex

www.golias.fr